

pris, mal interprétés, ont formé les deux philosophies historiques en dehors du catholicisme.

Le premier de ces mots s'est transformé bientôt, pour les uns en fatalisme, ou fatalité. De là cette école, divisée en plusieurs branches, où se trouvent les imitateurs aveugles de la forme historique antique, qui ne voient partout que l'inflexible *fatum* des païens, et qui, en histoire, se contentent des faits, et rien que des faits ; tels sont Guizot, Thiers, Sismondi, Mignet, Thierry, etc.

Quant à la seconde école, plus nombreuse et plus puissante que la première, ne comprenant qu'à moitié le grand mouvement de régénération et de transformation que le christianisme est venu imprimer à l'humanité, elle a transformé en *perfectibilité indéfinie* le mot *réhabilitation*, sublime explication des incompréhensibles événements qui se sont opérés et s'opèrent chaque jour dans le monde. Cette école n'a point vu que cette longue lutte où l'homme reconquiert chaque jour une partie de lui-même sur les puissances inférieures, doit avoir un terme quand l'humanité toute entière aura, en imitant le Christ, repris sa liberté morale, sa dignité perdue. Pour ces philosophes, le mot *réhabilitation* est devenu progrès infini. Voilà pourquoi St-Simon, Fourier, Leroux et Renaud, Michelet et Buchez, etc. n'ayant saisi que quelques mouvements partiels des lois universelles sans en comprendre l'ensemble, n'ont pu écrire que quelques lignes sur le livre que l'histoire réserve au monde.

Ainsi ces deux mots *chûte* et *réhabilitation* qui renferment toute la perfection de l'histoire, comme le Christ renferme toute celle de l'humanité ; ces deux mots devenus *fatalité* et *progrès infini*, ont formé la philosophie fataliste et la philosophie progressive. L'une immobile, comme la statue antique, ne quitte pas la terre où ses pieds sont attachés. L'autre, libre et folle comme les passions qui l'engendrent, s'élève vers le ciel, mais pour aller mourir au milieu de la chaleur bienfaisante de la lumière.

Au dessus de ces deux philosophies, comme Jésus entre l'homme qui nie et l'homme qui espère, la philosophie catholique, groupée autour de son dogme immuable, marchant d'un pas ferme et droit dans l'avenir, ayant à sa